Des frontières au sein d'une ville-frontière ?

Les non-catholiques à Malte à l'époque moderne (XVI^e-XVII^e siècles)

Anne Brogini

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/1262>

DOI : 10.4000/cdlm.1262

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 1-18

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Anne Brogini, « Des frontières au sein d'une ville-frontière ? », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 73 | 2006, mis en ligne le 05 novembre 2007, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/1262> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.1262>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Des frontières au sein d'une ville-frontière ?

Les non-catholiques à Malte à l'époque moderne (XVI^e-XVII^e siècles)

Anne Brogini

Introduction

- 1 Au XVI^e et XVII^e siècles, le port de Malte, composé de quatre petites cités bien individualisées du fait de leurs remparts (La Valette, Senglea, Vittoriosa, Bormula), est une vaste « ville-frontière »¹. Car bien que fractionné, le « *Grand Port* » comme on l'appelle à l'époque, constitue un espace urbain homogène qui fait office de frontière. Cette homogénéité tient au fait que les fonctions urbaines se trouvent assez également partagées entre les quatre cités et qu'aucune ne l'emporte réellement sur l'autre en importance, même si La Valette, siège du Couvent et centre décisionnel, et Vittoriosa, siège du Saint-Office, attirent plus le regard.
- 2 Bien que découpé par la géographie (les langues de terre sur lesquelles sont bâties les cités) et par les hommes (la construction progressive des enceintes urbaines), l'ensemble portuaire s'est trouvé unifié par la dimension acquise de frontière entre les civilisations, du fait de son histoire et du rôle joué par l'Ordre de Malte. Une unité qui s'observe dans une absence évidente de différences spatiales entre le quartier des Hospitaliers et ceux des laïcs, et surtout entre les groupes d'étrangers qui se trouvent rapidement agrégés au monde portuaire sans pouvoir se distinguer par leur vie communautaire ou de quartier. Les seules véritables césures inter-urbaines apparaissent alors comme étant celles qui séparent les catholiques des non-catholiques, le développement des activités maritimes (course et commerce) supposant une présence de plus en plus forte des représentants des civilisations ennemies (juifs, musulmans, protestants) au cœur même de la ville-frontière.
- 3 Il conviendra de ce fait d'étudier les types de frontières inter-urbaines coexistant au sein du Grand Port au début de l'époque moderne (les frontières spatiales et immobiles –remparts, murs des Prisons– et les frontières mouvantes, incarnées par les hommes eux-mêmes qui portent sur eux les stigmates de leur condition d'exclus et de non-désirés, signes distinctifs, marques de la servitude...), ainsi que le devenir de ces césures

urbaines, c'est-à-dire leur éventuel franchissement ou dépassement par tous ceux qui acceptent d'abjurer leur identité originelle pour se conformer au modèle social et religieux de l'île.

I – Les frontières matérielles : remparts, murs, espacesLe cas des remparts

- 4 Le port de Malte présente l'originalité de posséder plusieurs remparts urbains : des remparts externes, qui symbolisent une limite de l'espace portuaire en constante évolution du fait de la pression démographique, et des remparts internes qui ont été dépassés par l'essor du peuplement entre la fin du XVI^e et la fin du XVII^e siècle.
- 5 Les remparts internes correspondent aux anciennes enceintes de trois des quatre petites cités qui composent l'espace portuaire à partir du milieu du XVI^e siècle (Vittoriosa, Senglea et La Valette). Ces enceintes ont été maintenues au siècle suivant, en dépit de l'accroissement démographique, du fait d'un impératif géographique : les cités sont toutes bâties sur des langues de terre isolées les unes des autres et uniquement rattachées par leur base. À ces premières ruptures de l'habitat, viennent s'ajouter des lignes de fortification postérieures, édifiées entre la fin du XVI^e et la fin du XVII^e siècle, qui marquent d'autant plus fortement la discontinuité spatiale qu'elles sont précédées chacune d'un fossé. Il s'agit notamment des remparts de La Valette, devenue en 1571 la nouvelle capitale de Malte et la nouvelle résidence du Couvent de l'Ordre⁴. Construite *ex-nihilo* à partir de 1566⁵ dans un but idéologique (porter témoignage de la victoire obtenue en 1565 contre les Turcs) et pour répondre à la croissance démographique, elle est protégée par une longue enceinte fortifiée qui l'isole physiquement du reste de l'île : en 1576, le creusement d'un Grand Fossé renforce cette césure franche⁶. Les principales liaisons portuaires de La Valette avec les autres cités se font donc par voie de mer, par l'utilisation régulière de petites embarcations qui multiplient les va-et-vient entre la capitale et l'ensemble des « Trois-Cités » (Vittoriosa, Senglea et Bormula).
- 6 Au même titre que La Valette, Vittoriosa et Senglea se trouvent individualisées chacune par leur propre enceinte qui, bien que les séparant nettement, ne constitue pas une césure étanche entre elles. Le fractionnement de l'habitat n'est donc qu'apparent et n'affecte nullement l'homogénéité du peuplement et de la société portuaire. La meilleure preuve en est la construction d'ultimes lignes de fortification entre 1639⁷ et 1680⁸ qui circonscrivent de manière définitive l'espace des Trois-Cités : la *Santa Margherita* et la *Cotonera*. Surtout, les fonctions des cités se complètent mutuellement. Si La Valette l'emporte en prestige du fait de son statut de capitale et de résidence du Couvent des Hospitaliers, Vittoriosa est à la fois le siège du tribunal inquisitorial et de l'arsenal (qui ne fut jamais transféré à La Valette), tandis que le clergé insulaire est présent de manière égale dans les quatre cités et que les Prisons des Esclaves – propriétés de l'Ordre qui y place ses esclaves de terre et de rame – ont été construites l'une à La Valette, les deux autres à Vittoriosa et à Senglea.
- 7 L'unité portuaire, par-delà les anciennes enceintes fortifiées, se lit dans l'attitude même des autorités envers les étrangers non-catholiques. Les patentes et saufs-conduits qui leur sont nécessaires pour débarquer sont toujours valables pour l'ensemble de l'espace portuaire, et non pour une cité particulière. La véritable frontière est bien extérieure : qu'ils soient juifs, musulmans ou protestants, tous les étrangers reçoivent l'interdiction formelle de franchir les remparts externes du Grand Port et de pénétrer en terre maltaise. Les Anglais sont les premiers visés, qui subissent la contrainte imposée par l'Ordre en 1605, de demeurer à quai : s'ils jouissent d'une entière liberté à bord, ils ne

peuvent ni descendre à terre, ni passer les murailles sans autorisation de l'Inquisiteur⁸ et du Grand Maître⁹. Quant aux habitants du port, ils ont l'interdiction formelle de monter à bord des navires protestants, de fréquenter les équipages et même de leur parler¹⁰. L'ordonnance est encore rappelée en 1607 et étendue désormais aux navires flamands et hollandais¹¹.

- 8 Les ordonnances magistrales et inquisitoriales n'empêchent pas toutefois les problèmes inhérents à la présence de non-catholiques aux marges mêmes du Grand Port : en 1676, des Maltais et des marins anglais débarqués illégalement se sont agressés physiquement¹². Selon le rapport de l'Inquisiteur au Saint-Office de Rome, les deux camps avaient commencé par débattre de questions de foi, avant de s'insulter mutuellement et d'en venir aux mains. Le consul de la nation anglaise, hollandaise et belge, alerté des faits, rappela alors l'interdiction faite aux équipages et aux marchands protestants de franchir les murailles, de pénétrer dans l'espace portuaire sans autorisation et de parler à la population locale. À la suite de cette affaire, le débarquement des équipages fut désormais soumis à l'approbation du consul de la nation concernée, en plus de celles déjà obligatoires de l'Ordre et du Saint-Office¹³.
- 9 Plus encore que les protestants, ce sont les musulmans et les juifs qui sont concernés par l'interdiction absolue de franchir l'enceinte portuaire. Ils doivent présenter aux douanes un sauf-conduit délivré exclusivement par le Grand Maître et qu'ils sont contraints de conserver sur eux lors de tout déplacement dans le port. Les sauf-conduits ne spécifient jamais le nom de la ville (ou des villes) portuaires dans lesquelles les juifs et les musulmans ont autorisation de résider : le permis de débarquement et de séjour est donc valable de manière égale dans les quatre cités. Ainsi, en 1646, le raïs Ahmed de Rhodes demande et obtient du Grand Maître Lascaris un sauf-conduit lui permettant de demeurer librement six mois dans le port de Malte, et de s'y déplacer pour vendre des marchandises levantines et acquérir diverses denrées¹⁴. Il est cependant probable que les déplacements et l'identité des non-chrétiens – reconnaissables à leur apparence et à leur mise – soient contrôlés régulièrement par les gardes des remparts de chaque cité portuaire.
- 10 Cette surveillance est évidemment plus sévère la nuit, moment privilégié pour les « mauvais coups » des marginaux et pour toutes les tentatives d'évasions d'esclaves. Les navires de liaison entre La Valette et les Trois-Cités sont soigneusement inspectés dès la tombée de la nuit et les soldats ont le devoir de vérifier l'identité des personnes à bord et d'arrêter tout esclave. A titre d'exemple, on peut évoquer la mésaventure de Pasca et d'Argenta, qui décident de fuir en compagnie de leurs amants esclaves et musulmans, une nuit d'août 1648. Les fugitifs ont réussi à louer une barque à un Maltais fréquentant les tavernes, et envisagent de quitter La Valette pour gagner la côte barbaresque. Malheureusement pour eux, leur embarcation est interceptée par un contrôle ; arrêtés sur le champ par les soldats, ils sont conduits à la Prison du Saint-Office en attente de leur procès¹⁵.
- 11 Quant aux cités, elles sont fermées à la nuit tombée, après la célébration de l'*Ave Maria* et le tintement des cloches, et nul ne peut plus ni entrer, ni sortir : de fait, Antonio de Vittoriosa rapporte en 1588 à l'Inquisiteur qu'il se hâte de rentrer chez lui et de passer les murailles de sa cité lorsqu'il entend les cloches signalant la fin de l'*Ave Maria*¹⁶. Il est du reste arrêté par la garde qui pourchasse deux esclaves musulmans en fuite et qui

l'accuse, du fait de sa présence hors des murs en cette heure tardive, d'aider les esclaves à quitter l'île¹².

- 12 Car à la surveillance vigilante des « indésirables » que sont pour les Maltais les non-catholiques libres, s'ajoute celle des étrangers de condition servile qui évoluent dans le Grand Port et qui, au contraire des hommes libres, y résident de manière permanente. Physiquement reconnaissables, ils sont consignés sévèrement dans des espaces particuliers : les Prisons et les quartiers environnants.

Les marques spatiales : Prisons et quartiers

- 13 Principal centre corsaire chrétien, plaque tournante de la vente et du rachat de captifs au XVII^e siècle, le Grand Port contient un nombre d'esclaves relativement élevé, qui demeure stable du fait des entrées régulières dues aux captures et à l'écoulement continu du flot par le biais des rachats et des échanges. Le nombre moyen d'esclaves tourne vraisemblablement autour de 2000 au XVII^e siècle (de 1600 en 1599¹³, il s'est élevé à 2190 en 1669¹⁴), soit 9 à 10% de la population insulaire. Toutefois, la proportion d'esclaves est bien plus forte dans le milieu portuaire : Michel Fontenay a en effet calculé qu'elle correspondait à un quart de la population portuaire !¹⁵...
- 14 Tous ces individus non chrétiens sont gardés dans trois grandes Prisons des Esclaves dépendantes de l'Ordre. C'est à Vittoriosa que se trouve la plus ancienne Prison, construite en 1539¹⁶ à proximité du port des galères et de l'arsenal. Avant l'achèvement de l'édifice, il semble que les esclaves de rame aient été gardés sur les galères, tandis que les esclaves de terre étaient consignés au fort Saint-Ange, sous la surveillance directe des Hospitaliers¹⁷. La deuxième Prison fut construite à La Valette ; située non loin du rempart, donnant sur le Grand Port, il semble qu'elle soit en activité dès 1571, c'est-à-dire l'année même où le Couvent se transfère dans sa nouvelle capitale. Enfin, en 1629, une dernière Prison des Esclaves est aménagée à Senglea, dans le fort Saint-Michel, pour y héberger les esclaves en nombre croissant¹⁸.
- 15 Les prisons sont strictement surveillées par un personnel qui y passe chaque jour (barbiers, médecins) ou qui y réside (gardiens, soldats) : les soldats et gardiens ont des cellules réservées qu'ils occupent à tour de rôle, selon qu'ils travaillent de nuit ou de jour. Ainsi, en 1588, un des gardiens de Vittoriosa dort chaque nuit à la Prison et regagne son logis et sa boutique le jour¹⁹. Les Prisons constituent bien des espaces à part, regroupant les exclus que sont les non-chrétiens de condition servile, dont les murs sont une limite franche et matérielle avec le monde homogène du port où évoluent les catholiques de condition libre.
- 16 Depuis 1539, date de l'achèvement de la construction de la première Prison, une ordonnance du Grand Maître impose aux esclaves l'obligation de dormir chaque nuit en prison²⁰. Tous les esclaves doivent s'y soumettre, qu'ils relèvent du domaine public (esclaves de terre et de rame dépendant de l'Ordre, du Saint-Office ou du clergé) ou qu'ils appartiennent à des particuliers (esclaves privés). L'ordonnance de 1539 est rappelée par l'Ordre chaque fois que le contexte l'exige, c'est-à-dire dans le cas où la sécurité portuaire apparaît menacée par un danger musulman extérieur ou lorsque les particuliers ne respectent plus la décision magistrale. Ainsi, en 1551²¹ et en 1565²², devant l'imminence d'une attaque musulmane, les chevaliers consignent tous les esclaves dans la prison de Vittoriosa, n'en laissant que 70 sur chaque galère qui sont surveillés étroitement par les soldats chrétiens²³ ; par la même occasion, en 1565, tous les non-chrétiens libres sont expulsés du port. De même, en 1645, des mesures radicales

sont prises par les Hospitaliers, inquiets de la possibilité d'un assaut turc contre leur île : tous les non-chrétiens libres¹⁷ et esclaves sont expulsés en moins d'un mois, afin qu'aucun « *Infidèle ne puisse donner des informations aux ennemis sur l'état de Malte* »¹⁸.

- 17 Surtout, à partir de 1578, les esclaves sont enregistrés par le personnel des Prisons, qui vérifie chaque soir le décompte de ceux qui dorment sur place et de ceux qui ont manqué à l'appel¹⁹. À partir de cette date également, tout particulier possédant un esclave est désormais contraint de le déclarer à l'Ordre et de le faire enregistrer. Dès lors, les esclaves se trouvent consignés dans une Prison qui devient la « leur » et dont ils ne peuvent changer, ce qui induit, au fil du XVII^e siècle, une spécialisation progressive des prisons maltaises. La proximité des prisons de Senglea et de Vittoriosa avec le port des galères explique la concentration d'esclaves de rame, répartis toutefois selon leur appartenance religieuse : moins nombreux que les musulmans, les juifs sont plutôt rattachés à Vittoriosa. En 1585, un certain Daniele Bonnici témoigne devant l'Inquisiteur qu'il a aperçu un esclave juif, Jacob, se rendant « *à la prison des Juifs de Vittoriosa* »²⁰.
- 18 Quelques années plus tard, en 1602, le capitaine du Saint-Office, Martino Vella, chargé par l'Inquisiteur de visiter les prisons des esclaves, affirme qu'il a inspecté « *la prison de Vittoriosa où se trouvent les juifs* »²¹ ; au cours de l'inspection, il a l'occasion de visiter une petite pièce qui fait office de synagogue, dans laquelle « *tous les juifs chantaient, au point que cela s'entendait de la rue voisine* »²². Quant à la prison de La Valette, elle contient une partie des esclaves de rame et tous les esclaves de terre musulmans de l'Ordre : lorsqu'il rentre de son séjour à Malte en 1663, Gustav Sommerfeldt rapporte qu'il visita un local de prière réservé aux musulmans dans la prison²³.
- 19 Les prisons constituent bien un lieu d'exclusion et de confinement de ceux qui sont différents de l'ensemble de la communauté portuaire. Il n'existe à Malte aucun lieu de culte pour les non-catholiques, hormis au sein des prisons. Hors de leur enceinte, la liberté religieuse est inexistante. Toutefois, bien que circonscrit par ses hauts murs, le monde des prisons déborde en quelque sorte sur les rues environnantes et les quartiers qui les entourent : dans ces espaces interlopes et dangereux, où tavernes et maisons de prostitution sont établies, se côtoient les non-chrétiens libres, les esclaves se rendant chaque jour chez leur maître et les catholiques en marge de la conformité sociale. Les exemples puisés dans les Archives de l'Inquisition reflètent un brassage important de populations les plus diverses, fréquentant des lieux choisis, et particulièrement les tavernes. En 1598 par exemple, le patron d'une taverne située à proximité de la Prison des Esclaves de La Valette, Crespino Scicluna, accuse une prostituée chrétienne, Victoria, esclave et fille d'esclave, de s'afficher en compagnie d'esclaves dans sa taverne et de pratiquer la sorcellerie²⁴. Pareillement, en 1601, un Maltais dénonce trois prostituées, Agnese, Girolama et Imperia de Vittoriosa, de fréquenter régulièrement les esclaves juifs et musulmans dans le « *quartier autour de la prison* » et de les recevoir chez elles²⁵.
- 20 C'est à la faveur de ces échanges que se nouent les contacts essentiels à l'organisation d'un mauvais coup ou d'une évasion. En 1581, c'est bien dans une taverne voisine de la Prison de Vittoriosa que l'esclave juif Abraham emmène le Sicilien qui doit l'aider à s'enfuir, afin de discuter plus commodément de leur projet, en mangeant du fromage et en buvant une grande bouteille de vin rouge²⁶. De même, en 1643, Silvestro de La Valette, chargé du service dans le réfectoire de la Prison, est dénoncé pour avoir osé

s'attabler en compagnie d'esclaves musulmans et de Maltais du quartier, participant à une conversation douteuse sur la sécurité de la prison²¹. Les espaces situés aux alentours des murs des prisons apparaissent bien alors jouer le rôle de « tampons », de lieux transitoires assurant le passage du monde sécurisant et homogène de la société catholique à celui, plus inquiétant, des exclus qui portent sur eux les marques de leur stigmatisation.

- 21 Le Grand Port apparaît donc marqué physiquement, spatialement, par des frontières internes destinées à circonscrire les mouvements des non-catholiques consignés soit aux marges de l'espace urbain, sur les navires au-delà des remparts, soit au cœur de l'espace dans des lieux isolés et clos (les prisons). Plus encore, les autorités publiques n'hésitent pas à stigmatiser physiquement les étrangers, à les distinguer de la population portuaire afin qu'en plein jour, toute personne de confession catholique sache à qui elle s'adresse. Non seulement spatiales, les frontières inter-urbaines deviennent alors humaines, physiques et mouvantes. Hors de leur monde confiné, tous les non-catholiques de condition libre ou servile apparaissent porteurs de la frontière : ils deviennent véritablement la représentation charnelle, corporelle, de la frontière entre les civilisations.

II – Les frontières humaines : la stigmatisation d'un *Autre* Les distinctions physiques

- 22 Ainsi que cela a déjà été évoqué, les étrangers libres sont contraints de porter en permanence sur eux une attestation : pour les protestants, il s'agit d'une autorisation de présence délivrée par le Grand Maître, l'Inquisiteur et le consul ; pour les juifs et les musulmans, c'est un sauf-conduit octroyé par le Grand Maître qui, comme son nom l'indique, garantit la vie sauve et la liberté de mouvement à celui qui le possède. Signalons au passage que, bien que délivré par une seule autorité (l'Ordre), le sauf-conduit n'est pas donné aussi aisément qu'une simple autorisation de présence : d'anciennes relations de confiance nouées avec les chevaliers apparaissent souvent comme un élément déterminant dans l'octroi du sauf-conduit. En réalité, peu de marchands et intermédiaires de rachat non-chrétiens bénéficient du sauf-conduit magistral et les mêmes noms reviennent régulièrement : entre 1600 et 1680, une trentaine de non-chrétiens seulement s'est chargée du rachat d'esclaves et des échanges entre Malte et la terre musulmane !²²
- 23 Tout soldat, tout membre du personnel inquisitorial ou de l'Ordre, tout laïc ou ecclésiastique de Malte, c'est-à-dire tout catholique est en droit de demander à voir le permis de l'étranger et peut, dans le cas où celui-ci ne le fournit pas, le dénoncer aux autorités. L'Ordre et le Saint-Office incitent à la pratique de cette autocensure, fondée sur une pratique courante de la société insulaire, la dénonciation des comportements déviants aux autorités politico-religieuses. Les saufs-conduits et autorisations écrites constituent donc bien une forme de négation de la liberté de corps des non-catholiques. Mais, du moins pour les protestants, ils demeurent un marquage discret, dissimulé sous les habits quoiqu'ils puissent être produits à tout moment. Il en va autrement des stigmates physiques que l'on impose aux juifs ou aux esclaves.
- 24 A partir de 1595, l'Inquisiteur de Malte, suivant les instructions du Saint-Office de Rome, imposa le port d'un signe d'infamie aux juifs libres et esclaves (un vêtement ou une pièce d'étoffe de couleur jaune)²³. Le conseil est encore rappelé en 1600, afin que les chrétiens puissent savoir à qui ils ont affaire, et d'éviter de ce fait que ne s'établissent des relations amicales trans-confessionnelles, car « *de la conversation naît l'amitié, de l'amitié la protection, et de la protection des juifs naissent le péril pour la société et le scandale* »

« Le but avoué du Saint-Office est de permettre que « *chacun sache bien avec qui il converse ou se lie d'amitié* »²⁴ et d'entretenir dans le même temps la méfiance toujours vive des catholiques de Malte à l'égard des représentants des civilisations ennemies.

25 Bien évidemment, les individus qui se distinguent le plus du reste de la population, tant sur le plan physique que symbolique, sont les esclaves. La différence est d'abord vestimentaire : tous sont revêtus d'habits de toile grossière, mal taillés et souvent abîmés et les juifs arborent en outre le fameux signe d'infamie. Elle est également dans la coiffe, les musulmans portant soit le turban (pour les Barbaresques), soit le crâne rasé avec une touffe de cheveux plus ou moins longs à son sommet. Mais surtout, tous sont contraints de porter depuis 1539 un large fer au pied²⁵, voire une chaîne rattachée au fer.

26 Tout concourt donc, dans la société maltaise, à favoriser une reconnaissance immédiate des individus considérés comme dangereux, de ceux qui incarnent par eux-mêmes (leur apparence, leur condition, leur exclusion physique et sociale) la frontière entre les civilisations. Ce travail de stigmatisation identitaire permet par conséquent un contrôle des rapports humains entre ceux (les exclus) qui symbolisent la frontière et tous ceux (les plus nombreux, les catholiques) qui la côtoient mais ne doivent jamais la franchir.

La normalisation des rapports entre individus

27 C'est le Saint-Office, avec l'aval de l'Ordre, qui exerce l'étroite surveillance des relations entre catholiques et non-catholiques dans le milieu portuaire. Des interdictions régulières sont imposées aux habitants de frayer avec des étrangers, de condition libre ou servile, tandis que les étrangers qui ont reçu l'autorisation de débarquer doivent se soumettre à un règlement extrêmement sourcilieux. A partir de 1605 (et cela est rappelé au cours du siècle, en 1607, puis en 1676), les protestants reçoivent l'interdiction de lire ouvertement des ouvrages mis à l'index par la censure catholique ; s'ils peuvent adresser la parole à des catholiques, ils doivent absolument éviter d'aborder les sujets religieux ; ils ne doivent pas s'arrêter devant une église, ni se moquer du culte catholique, ni engager la conversation avec des fidèles sortant de la messe ; ils ont également interdiction de réclamer aux aubergistes de la viande les jours maigres (et ces derniers doivent refuser de les servir, sous peine de comparaître devant l'Inquisiteur)²⁶. Quant aux chrétiens, particulièrement aux femmes, il est interdit de se rendre à bord des bateaux protestants, sous peine d'une amende pour les dames de qualité et du fouet pour les femmes du peuple²⁷.

28 Encore une fois, ce sont les non-chrétiens qui causent la plus grande crainte aux autorités maltaises. Malgré le port du signe d'infamie, l'Inquisition, appliquant les réglementations du Saint-Office de Rome, se trouve dans l'incapacité, faute d'instructions claires, de sanctionner les femmes chrétiennes ayant eu un commerce charnel avec des juifs libres ou esclaves²⁸. En 1697 encore, Rome confirme à tous ses inquisiteurs en fonction, que n'existe « *dans les règles aucune peine définie pour condamner le délit commis par Juifs ayant eu une relation charnelle avec des femmes chrétiennes* »²⁹. En revanche, en ce qui concerne les musulmans, extrêmement dangereux parce que plus nombreux et pratiquant le prosélytisme (les femmes risquent de se convertir à la religion de leur amant), l'Inquisition maltaise se montre prise d'une véritable obsession de ne plus « *mélanger le sang des chiens avec celui des chrétiens* »³⁰.

29 Cette crainte se trouve justifiée en partie au XVII^e siècle par le nombre important de femmes vouées à la solitude dans le milieu portuaire, en raison d'un célibat de

condition (les esclaves) ou consécutif à la perte d'un proche disparu en mer ou réduit en esclavage. L'une des deux paroisses de La Valette compte ainsi 583 femmes seules en 1667, âgées de 14 à 44 ans, soit une proportion importante de 9,4% de femmes en âge de procréer³¹. Sans ressources, ces femmes recourent généralement à la prostitution pour assurer leur subsistance et n'hésitent guère à fréquenter des non-chrétiens libres ou des esclaves, incarnant pour les autorités maltaises le danger d'une apostasie d'autant plus surnoise qu'elle est difficile à prouver chez les femmes (contrairement aux hommes qui sont presque toujours circoncis) et celui, plus grave, d'une contamination progressive et insidieuse de la population catholique par les religions ennemies, du sang chrétien par le sang infidèle. L'appréhension des autorités politico-religieuses n'apparaît pas sans fondement : en 1598, deux Maltaises, l'une esclave et l'autre de condition libre, parviennent à fuir en compagnie de leur amant musulman à destination de la Barbarie³². Pareillement, en 1648, trois femmes de La Valette, toutes célibataires (l'une étant veuve d'un marin au service de l'Ordre) et maîtresses de musulmans esclaves comparaissent devant l'Inquisiteur pour avoir manifesté le désir de se convertir à l'Islam et de gagner la côte africaine³³.

- 30 Consigne est alors donnée à l'Inquisiteur de Malte, en 1658, de mettre un terme à ces accointances dangereuses. En 1658, la nouvelle réglementation interdit formellement aux femmes du port d'adresser la parole à quiconque n'étant pas catholique, sous peine d'une amende pour les femmes de condition ou du fouet pour les femmes du peuple. En cas de relations intimes avec des juifs ou des musulmans, les femmes de qualité sont condamnées à une amende plus élevée et celles du peuple au fouet et au bannissement pour quatre ans ; si elles récidivent, la peine est commuée en une condamnation au fouet et à la flétrissure à la gorge pour toutes, ainsi qu'à un bannissement définitif pour les femmes de condition ignoble. Quant aux juifs et musulmans qui ont osé approcher des femmes chrétiennes, ils encourent une peine de quatre à dix ans de galères avec une impossibilité de rachat pour les esclaves³⁴.
- 31 Le port de Malte apparaît ainsi sillonné de frontières internes, spatiales et humaines, fixes et mouvantes, en apparence infranchissables, des barrières de civilisation qui cloisonnent les rapports entre individus et empêchent l'établissement de relations entre catholiques et non-catholiques. Les franchissements semblent toutefois possibles, dans les cas, pas si exceptionnels, de non-catholiques qui se convertissent ou de renégats qui, après leur réconciliation, rentrent dans le giron de l'Eglise catholique et la conformité de la société portuaire maltaise.

III – Un possible franchissement des frontières ? Le cas des convertis

- 32 Bien que très peu nombreux, les néophytes sont présents dans le Grand Port : il s'agit presque exclusivement d'esclaves juifs et musulmans qui espèrent recouvrer la liberté en se convertissant au catholicisme. Par l'étude des procès inquisitoriaux, il est possible d'estimer à environ 20% le nombre d'esclaves chrétiens à Malte aux XVI^e et XVII^e siècles³⁵ ; sur cette proportion, la grande majorité est composée en réalité de renégats que l'Inquisition a contraint à l'abjuration de leur apostasie, et d'enfants nés dans l'île de parents esclaves, que leur patron a élevé dans la religion catholique ou a fortement incité à adhérer au catholicisme. Les cas de conversions délibérées de juifs et de musulmans demeurent donc exceptionnels, en raison essentiellement de la perception très négative, à la fois de la part des autres esclaves et des catholiques, qui pèse sur le néophyte.

- 33 Les archives inquisitoriales regorgent en effet de plaintes de convertis adressées à l'Inquisiteur au sujet des mauvais traitements que leur font subir leurs compagnons d'infortune. En 1585, Jacob essuie les reproches vifs de la part des esclaves juifs qui condamnent ouvertement son apostasie et lui promettent un rachat rapide³³ ; Abraham se fait cracher au visage par les esclaves de la Prison de Vittoriosa quand ils apprennent son intention de se convertir au catholicisme³⁴ ; quant à Caïm, il est violenté et menacé d'être envoyé aux galères par les esclaves furieux³⁵. Dans ces conditions, les futurs convertis s'efforcent en général de tenir secrète leur éventuelle conversion, mais celle-ci est souvent dévoilée à l'occasion d'une indiscretion ou d'une délation : Caïm est ainsi dénoncé par une femme esclave à qui il avait fait des confidences³⁶, tandis que la conversion d'Abraham est dévoilée par un chrétien employé à la Prison³⁷.
- 34 L'apostasie, déjà mal vécue par le groupe des non-chrétiens, l'est autant, si ce n'est plus, par les insulaires : les patrons d'esclaves se montrent extrêmement suspicieux devant la sincérité du reniement, perçu uniquement comme un moyen de se soustraire à la condition servile. Inquiets de devoir libérer l'esclave converti et de perdre par voie de conséquence un « bien » parfois chèrement acquis, les propriétaires répugnent à les libérer, et même à les tailler pour leur rachat, continuant de les traiter comme des esclaves, c'est-à-dire comme des « chiens ». Le témoignage de Speranza, en 1598, est ici très révélateur : convertie depuis quatre ans au catholicisme, elle est une pratiquante pieuse et zélée qui se rend régulièrement à la messe et dénonce à l'Inquisiteur ses patrons qui la battent et l'accusent de ne pas être une « vraie chrétienne »³⁸.
- 35 La conversion ne change donc pas nécessairement le statut de l'esclave, car le maintien de la condition servile (en dépit de l'adhésion au christianisme) empêche généralement la reconnaissance par les catholiques libres d'une égalité du néophyte. Bien que lavé de son infamie religieuse, l'esclave demeure souvent marqué physiquement (fer, habits, parfois des marques sur le visage ou le corps³⁹) et symboliquement par l'infamie de son statut. Les cas d'assimilation sociale des néophytes esclaves existent cependant, quoique moins nombreux que ceux des convertis de condition libre : en 1658, Maria Agius, Maltaise, épouse un esclave converti nommé Antonio⁴⁰ ; en 1659, Vittoria Fitteri convole avec un esclave d'un chevalier⁴¹ ; enfin, en 1666, Agostina Cassar s'unit à Gio Gabriele, esclave converti de l'Ordre⁴². Dans ces rares cas, les unions concernent des femmes du menu peuple et de très basse condition (Maria est une prostituée, Agostina une veuve de marin vivant dans l'indigence), c'est-à-dire en situation de marginalité par rapport à la norme sociale.
- 36 Si elle n'empêche pas l'assimilation après la conversion, la permanence du statut servile impose une adhésion particulière, au sein de groupes vivant un peu à l'écart de la conformité sociale insulaire. Convertis ou non, les esclaves fréquentent en définitive plus ou moins les mêmes personnes qui constituent le monde mouvant des quartiers populeux vivant au voisinage des zones dangereuses (prisons, remparts) et constituant le tampon nécessaire entre le monde de l'altérité et celui de la conformité catholique. La frontière entre les civilisations se trouve alors remplacée par celle, plus ordinaire et commune à toutes les sociétés, qui sépare de manière presque étanche les catégories sociales.
- Le devenir des réconciliés
- 37 Il n'en va pas de même des convertis libres, qui peuvent s'agréger à des milieux moins marginaux, et surtout des renégats réconciliés par le Saint-Office. Les renégats sont

libérés plus facilement de leur condition servile que les néophytes après la cérémonie de réconciliation, surtout s'ils se sont présentés de leur plein gré devant le tribunal inquisitorial. Ces présentations volontaires, qui supposent une libération assez rapide, voire quasi-immédiate, constituent plus de la moitié des procès pour apostasie aux XVI^e et XVII^e siècles (51,7% des cas, soit 477 procès sur 922). Quant à la cérémonie de réconciliation, en dépit des peines spirituelles ou physiques parfois humiliantes qui l'accompagnent (condamnation au fouet, à la prison, aux galères, au port de l'habit d'infamie...), elle symbolise le retour du pécheur dans la communauté des croyants et témoigne par cela que le renégat est un ancien chrétien.

- 38 Par conséquent, la tâche de l'apostasie apparaît à la fois plus difficile à effacer (puisque'elle est la preuve d'une transgression antérieure, d'une « trahison » du chrétien à l'égard de son camp), et plus facile à oublier : le renégat n'est pas un véritable Infidèle, il est un ancien chrétien qui rentre dans le giron de l'Eglise après avoir été purifié. Là se trouve la réelle différence, aux yeux des autorités maltaises comme à ceux des habitants, entre un *reniement* involontaire, forcé, et une *conversion* délibérée et assumée par le néophyte qui affiche publiquement, au cours de son procès ou lors de discours publics, la supériorité de l'Islam sur la religion chrétienne⁶⁸.
- 39 Cependant, la différence de perception par les insulaires entre les réconciliés et les non-chrétiens convertis, cumulée à la plus grande facilité avec laquelle les renégats recouvrent leur liberté, explique que les réconciliés qui ont reconnu leur faute parviennent bien plus facilement que les autres à s'agréger à la société portuaire, et particulièrement aux couches plus favorisées de la société. Ainsi, en 1603, l'ancien renégat Pierre Glirmes, Français d'origine, est libéré de sa servitude après la cérémonie de réconciliation ; il épouse par la suite une Maltaise de condition honorable, qui lui donne plusieurs enfants. Établi à La Valette, il est considéré par ses contemporains comme un « *citoyen de Malte* », preuve de son assimilation réussie et de sa place acquise dans la société⁶⁹. Il en va de même pour l'ancienne esclave renégate Teresa, rachetée peu après sa réconciliation ; son mariage avec un Maltais de La Valette en 1662 lui offre une reconnaissance sociale et identitaire. Elle aussi est reconnue par la population comme étant une « *vraie Maltaise* »⁷⁰.

Conclusion

- 40 Durant toute l'époque moderne, le port de Malte a incarné la ville-frontière par excellence, le symbole et la matérialisation physique du rempart chrétien contre les Infidèles, de la frontière entre les civilisations. Ce statut original est indissociable d'une certaine homogénéité urbaine, liée à une appartenance obligée au catholicisme et à une assimilation rapide de tous les étrangers catholiques, c'est-à-dire conformes à la norme sociale. Dans un espace portuaire où la conscience aiguë et partagée par tous de la menace de l'autre favorise une unité socio-spatiale, des césures inter-urbaines apparaissent pourtant, dès lors que sont présents des non-catholiques, libres ou esclaves, qui deviennent les symboles vivants du danger porté au cœur de l'île.
- 41 Soumis à l'ostracisme de la population et à la surveillance sévère des autorités politiques et religieuses, ces non-catholiques sont mis à l'écart du reste de la population de manière concrète, par une assignation à résidence dans des espaces clos tels que les navires ou les prisons, ou plus symbolique, par le port de vêtements et de signes distinctifs permettant aux chrétiens d'éviter de frayer avec les représentants des civilisations ennemies. Ces césures intérieures, étanches en apparence, semblent toutefois s'estomper sous la pression amalgamante d'une société frontalière

d'assimilation où toute adhésion à la foi catholique est la bienvenue et tout étranger disposé à se convertir est immédiatement associé au corps homogène d'une société à la fois hostile à la différence religieuse et extrêmement cosmopolite.

NOTES

1. - La réflexion menée dans cet article s'appuie sur un travail de recherche publié en 2006 (*Malte, frontière de chrétienté (1530-1670)*, BEFAR 325, Rome, 2006) à partir de l'étude de divers fonds d'archives maltais et romains : *Archives of the Order of Malta* (AOM), *Archives of the Inquisition of Malta* (AIM), *Archives of the Cathedral of Mdina* (ACM), *Archivio della Congregazione per la Dottrina della Fede* (ACDF).
2. - Giacomo Bosio, *Dell'Historia della Sacra Religione et Illustrissima Militia di San Giovanni Gerosolimitano*, III, Rome, 1596, p.343, p.362, p.395. L'enceinte de Vittoriosa est aménagée et consolidée entre 1530 et 1560.
3. - AOM 89, f.34r, 5 février 1555. L'enceinte fut vraisemblablement achevée en 1557 (Michel Fontenay, « Le développement urbain du port de Malte du XVIe au XVIIIe siècle », in *Le carrefour maltais, Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée*, 71, 1994-1, p.96).
4. - AOM 93, f.6r, 5 mars 1571.
5. - AOM 91, f.164r, 28 mars 1566.
6. - AOM 94, f.107v, 7 avril 1576.
7. - AOM 257, f.4r, 12 janvier 1639 (début de la construction de la *Santa Margherita*).
8. - Alison Hoppen, *The Fortification of Malta by the Order of St-John (1530-1798)*, Mireva Publications, Malte, 2000, pp.289-290.
9. - Frans Ciappara, *Society and the Inquisition in Early Modern Malta*, Publishers Enterprises Group Ltd, Malta, 2001, p. 186.
10. - ACDF, St. St. M4-b (2), *Privilegi ai mercanti e agli Ebrei*, f°15r., 1605.
11. - ACDF, St. St. M 4-b (2), f.15r, année 1605.
12. - ACDF, St. St. Q 3-d, *Raccolti di testi di lettere ed istruzioni del Santo Offizio agli Inquisitori*, f.123r, 23 novembre 1607 (« ...Che i fiammenghi ed Olandesi ed Inglesi eretici che vengono con mercantie nel porto di Malta non siano molestati, purché non commettano delitti in materia di religione e che non portano libri prohibiti... che sopra li vascelli loro possano andare solamente quelli che hanno da comprare le merci e non altre persone... »).
13. - ACDF, St. St., HH 3-b, non folioté, 18 janvier 1676 (« ...molte violenze che sono state commesse nella città di Malta tra ufficiali e marinari delle navi di Sua Maestà e abitanti dello porto... »).
14. - ACDF, St. St., HH 3-b, non folioté (« ...d'andar in terra senza speciale licenza del Console Inglese di Malta et del Sant Offizio et que s'ils avaient permission de quitter le navire, ils ne pouvaient déceimment entrare nelle loro chiese, e specialmente quando sono alle loro devozioni, ne frequentare discorsi o argomenti alcuni in materie di religione... sotto pena di grandissimo castigo... »).
15. - AOM 471, f.266v, 19 juin 1646.
16. - AIM, Proc. 61B, ff.746r-747r, 3 août 1648, interrogatoire d'Argenta.

17. - AIM, Proc. 9A, ff.151r-164v, 21 mars 1588.
18. - AIM, Proc. 9A, f.162v.
19. - AIM, Proc. 18, f.69r, 14 décembre 1599, rapport de l'argousin Mariano Carhun au Grand Maître.
20. - Michel Fontenay, « L'esclave galérien dans la Méditerranée des Temps Modernes », in Henri Bresc (sous dir.), *Figures de l'esclave au Moyen Âge et dans le monde moderne*, L'Harmattan, Paris, 1996, p.119.
21. - M. Fontenay, « Il mercato maltese degli schiavi al tempo dei Cavalieri di San Giovanni (1530-1798) », in *Quaderni storici*, numéro spécial *La schiavitù nel Mediterraneo*, 107, 2/2001, p.395.
22. - AOM 287, Chapitre Général de 1539, f.43v.
23. - Bosio, III, p.
24. - AOM 109, f.214r, 3 juillet 1629.
25. - AIM, Proc. 9B, ff.634r-639r, 11 décembre 1588.
26. - AOM 287, f.43v, Chapitre Général de 1539.
27. - AOM 88, f.91r, 4 mai 1551.
28. - AOM 91, f.143v, 19 janvier 1565.
29. - AOM 88, f.91r, 4 mai 1551.
30. - AOM 257, f.195v, 21 février 1645.
31. - AOM 257, f.206r-206v, 21 mars 1645.
32. - AOM 95, f.115r, 6 septembre 1581.
33. - AIM, Proc. 8, f.43r, 8 septembre 1585.
34. - AIM, Proc. 20A, f.163r, 26 septembre 1602.
35. - AIM, Proc. 20A, ff.63r-163v (« ...tutti li Ebrei cantavano e si sentiva questo nella strada... »).
36. - Salvatore Bono, "Schiavi musulmani a Malta nei secoli XVII-XVIII. Connessioni fra Maghreb e Italia", in *Karissime Gotifride. Historical Essays presented to Professor Godfrey Wettinger on his Seventieth birthday*, Malta University Press, 1999, p.95.
37. - AIM, Proc. 16A, ff.330r-331v, 16 novembre 1598.
38. - AIM, Proc. 19A, ff.186r-187r, 7 avril 1601.
39. - AIM, Proc. 6B, ff.601v-605v, 9 février 1582.
40. - AIM, Proc. 57A, f.346r, 22 août 1643.
41. - AOM 453 à AOM 481.
42. - ACDF, St. St. HH 3-b, non folioté, *Istruttione a Vostra Signoria del Bufalo deputato da Nostra Signoria per Inquisitore Generale nell'isola di Malta*, 27 juin 1595.
43. - ACDF, St. St. E 4-b, non folioté, article *Hæbrei*, année 1600 (« ...dalla conversazione nasce l'amicizia, dall'amicizia la protezione, dalla protezione degli Ebrei nascono il pericolo e lo scandalo... »).
44. - ACDF, St. St. HH-3, idem.
45. - AOM 287, f.43v, Chapitre Général de 1539.
46. - ACDF, St. St. M4-b (2), *Privilegi ai mercanti e agli Ebrei*, f.15r, 1605.
47. - ACDF, St. St. M 4-b (2), *Ordini da osservare nell'isola di Malta e Gozo con li vasselli inglesi e olandesi*, non folioté, 1605.
48. - ACDF, St. St. E 4-b, *Collectio Decretorum Veterum et Resolutionum Sancti Officii*, non folioté, article *Hæbrei*, année 1628.
49. - ACDF, St. St. CC é-e, *Rapporti intimi fra Ebrei e donne cristiane (1620-1798)*, non folioté, année 1697.

50. - ACDF, St. St. HH 3-b, *Inquisizione di Malta*, f.1392r, 4 mai 1658.
 51. - Carmel Cassar, *Society, Culture and Identity in Early Modern Malta*, Mireva Publications, Malta, 2000, p.134.
 52. - AIM, Proc. 16A, ff.187r-188r, 27 août 1598.
 53. - AIM, Proc. 61B, f.746r, 3 août 1648.
 54. - ACDF, St. St., HH 3-b, f.1392r.
 55. - Anne Brogini, « L'esclavage au quotidien à Malte au XVI^e siècle », in *Cahiers de la Méditerranée*, 65, déc. 2002, p.141.
 56. - AIM, Proc. 8, f.43r, 8 septembre 1585.
 57. - AIM, Proc. 24A, ff.121r-122v, 17 juillet 1606.
 58. - AIM, Proc. 13, ff.252r-253r, 25 septembre 1594.
 59. - AIM, Proc. 13, f.252v.
 60. - AIM, Proc. 24A, f.122v.
 61. - AIM, Proc. 18, f.220r, 1598. Un curé appelé à témoigner raconte ainsi que « ses patrons la maltraitent et lui disent souvent : « Chienne, tu n'es pas encore une bonne chrétienne, tu vis toujours selon la foi mahométane, nous ne croyons pas que tu te confesses, que tu communies et que tu ailles à l'église »... ».
 62. - Alessandro Stella, *Herrado en el rostro con una S y un clavo : l'homme-animal dans l'Espagne des XV^e-XVIII^e siècles*, in *Figures de l'esclave au Moyen-Age et dans le monde moderne*, L'Harmattan, Paris, 1996, p.148.
 63. - ACM, Archiva Parœcialia, La Valette, paroisse de Porto Salvo, *Liber Matrimoniorum III*, f.96r, 14 avril 1658.
 64. - ACM, AP La Valette, Porto Salvo, *Lib. Mat. III*, f.109r, 17 novembre 1659.
 65. - ACM, AP La Valette, Porto Salvo, *Lib. Mat. IV*, f.5r, 4 décembre 1666.
 66. - Bartolomé et Lucile Bennassar, *Les Chrétiens d'Allah. Histoire extraordinaire des renégats (XVI^e-XVII^e siècles)*, Perrin, Paris, 1989, p.322.
 67. - AIM, Proc. 21A, ff.48r-48v, 1603.
 68. - ACM, AP La Valette, Porto Salvo, *Lib. Mat. II*, f.142v, 27 novembre 1662.
-

RÉSUMÉS

Cerner l'existence et la permanence d'éventuelles frontières au sein de la ville-frontière par excellence que représente le port de Malte à l'époque moderne, tel est l'objectif de cette étude. En règle générale, les villes et les sociétés frontalières se caractérisent par une unité relative et une absence de césures internes qui peuvent constituer une faiblesse face au danger extérieur de l'altérité. À Malte, des frontières inter-urbaines existent toutefois, fondées sur la religion, qui séparent nettement les catholiques des autres. Ces frontières apparaissent étanches et vouées à la permanence (cloisonnement des individus dans des lieux d'exclusion, dans des quartiers « tampons », marquage symbolique des corps destiné à identifier l'autre...), mais sont également appelées à un dépassement dans le contexte amalgamant d'une société frontalière largement assimilatrice, à la fois résolument close à la différence religieuse et extraordinairement accueillante dès lors que celle-ci a disparu.

The main goal of this article is to determine the existence and the permanence of some possible frontiers within the so-called “frontier-city” represented by Malta and its port at modern times. Generally, frontier cities and societies are characterized with a certain unity and the absence of internal caesuras which may represent a weakness against the external danger featured by the concept of otherness. However, the inner-city frontiers do exist in Malta, based on religion, and which separate clearly the Catholics from the others. Those frontiers appear to be solid and are dedicated to be constant (people compartmentalization in some areas dedicated to outsiders, in some buffer zones, symbolical tatoos on bodies to be easily identified...), but they are also dedicated to be overcome in the context of mixture of a frontier society which is highly ready for assimilation, both refusing sternly religious differences and extraordinary welcoming, provided those differences have disappeared.

INDEX

Mots-clés : étrangers, port de Malte, frontières inter-urbaines, contrôle social, surveillance religieuse

AUTEUR

ANNE BROGINI

CMMC – Université de Nice